

Finances

REVUE DE LA SEMAINE.

Le léger mouvement d'activité qui s'est manifesté à la Bourse, lundi, a été suivi dès le lendemain d'un ralentissement et d'un retour à la tranquillité ordinaire, la tension monétaire étant toujours le principal facteur.

Il semble cependant que cette tension, si sévère en ces derniers temps, doive se relâcher quelque peu maintenant que nous en avons fini avec le mois de novembre et ses exigences. Ceci est pour l'avenir. Quant aux événements de la semaine écoulée, on en trouvera une étude bien faite dans la reproduction de la circulaire hebdomadaire de MM. L.-G. Beaubien & Cie, membres de la Bourse de Montréal, que nous offrons ici à la considération de nos lecteurs:

La guerre d'Orient et la tension monétaire pèsent de tout leur poids sur la Bourse. L'une et l'autre persistent et constituent les facteurs principaux de la période difficile que traverse notre place.

Avec la fin de novembre, cependant, sont passés les moments extrêmes de cette tension monétaire dont nous n'avions pas vu la pareille au Canada depuis cinq ans. Ceci, qu'on ne s'y trompe pas, ne tend pas à prévoir que la détente va se produire incessamment. Bien au contraire, nous inclinons plutôt à penser que nous n'en verrons pas les premiers symptômes avant les premiers jours de janvier. Vraisemblablement les banques ne feront pas de nouveaux appels supplémentaires et dans les présentes conjonctures cette probabilité constitue un acquis appréciable. Il n'en reste pas moins établi que durant le mois de décembre les emprunts à vue seront très difficiles, pour ne pas dire impossibles à conclure. Ceci en somme revient à dire qu'un mouvement appréciable de hausse n'est guère possible avant le nouvel an.

A observer les fluctuations des cours en ces dernières semaines on dégagera ce fait encourageant, que depuis l'effondrement du 12 octobre, nos valeurs ont récupéré presque complètement leurs pertes. La Bourse de Montréal s'est, en effet, remarquablement bien tenue lorsque se produisirent les terribles événements des Balkans. Alors que le vent de panique soufflait sur les grandes places d'Europe, nous n'avons à aucun moment perdu confiance en l'avenir. Et à vrai dire, pourquoi l'aurions-nous perdue? Notre activité industrielle n'est-elle pas constante et notre prospérité n'éclate-t-elle pas aux yeux de l'Europe, aux heures mêmes où l'effroi la gagne? Nous n'en citerons qu'une preuve, la dernière en date, cette commande de matériel roulant du Pacifique Canadien qui se chiffre par quarante-huit millions de dollars et ne représente que les acquisitions de l'année. La plus forte partie de ce matériel a été commandé dans le pays, les commandes à l'étranger n'ont été faites que dans les cas où nos industriels n'ont pu prendre l'engagement de livrer.

En Europe la situation comporte assez fort l'élément d'incertitude: les grandes puissances se préparent à toutes éventualités. Il est à prévoir que ces préparatifs mêmes auront un effet préventif et que cette guerre que les chancelleries redoutent n'éclatera pas. Avant la renaissance de la confiance, l'argent apparaîtra de toutes parts rétablissant bientôt sa circulation normale.

Pour le moment la situation monétaire est telle qu'il est encore impossible de faire aucune transaction sur marge. A ceux qui ont des disponibilités l'occasion s'offre belle d'effec-

tuer de très bons placements à des conditions avantageuses.

Certaines valeurs sur lesquelles il était facile d'emprunter à New-York, sont maintenant immobilisées en raison de la hausse fantastique de l'argent à vue.

Bien que tout commentaire sur les mouvements des valeurs durant la semaine soit superflu, il convient cependant d'attirer l'attention sur l'action ordinaire Lake of the Woods, qui s'est négociée à 128. La situation industrielle de cette affaire est superbe et à ce cours la mise en portefeuille de l'action ne peut qu'être avantageuse.

En fin de semaine le Détroit United a fait montre d'une exceptionnelle vigueur. Le cours s'est établi à 73¼, sans doute en raison de la quasi certitude du relèvement prochain à 6 pour cent du dividende. A la vérité les recettes de la compagnie justifient pleinement l'augmentation du dividende. Si elle n'est pas décidée à la fin du prochain trimestre, il semble qu'elle ne doive pas être très éloignée.

Les Montreal Tramways Debenture se maintiennent à 82 environ: c'est une excellente occasion de placement sûr et rémunérateur.

Les directeurs de la Shawinigan Water & Power Company ont déclaré, mardi, un dividende trimestriel de 1½ pour cent, donnant ainsi raison à la rumeur qui a circulé il y a quelque temps et qui voulait que le dividende fut porté sur une base de 6 pour cent par année avant 1913. Le premier dividende sur cette base sera payé le 20 janvier aux porteurs inscrits au 7 janvier.

La compagnie a payé un dividende de 4 pour cent depuis le milieu de l'année 1907 jusqu'à la fin de 1910; depuis, le dividende a été de 5 pour cent. Depuis l'inscription de la valeur à la Bourse, les fluctuations ont été les suivantes:

	Haut.	Bas.
1907	58	45
1908	81	55
1909 *	103½	80½
1910	111¼	92
1911	124¼	108½
1912	154¼	122

Avant de partir de Montréal, avant-hier soir, M. Plummer déclara qu'il n'était pas vrai que les deux compagnies Dominion Steel et Nova Scotia Steel allaient s'amalgamer. Aucun arrangement définitif n'a été pris au sujet de l'administration générale de la Steel Corporation, depuis la démission de M. Butler; mais M. Plummer espère pouvoir donner des renseignements à ce sujet et sur la politique future de la compagnie, à son retour de Sydney, en janvier.

Avant-hier, la Bourse de Montréal était informée qu'une banque offrait à 7 pour cent une certaine somme d'argent pour prêts à demande. Cette offre fut acceptée avec enthousiasme par un certain nombre de courtiers, et si rapidement qu'un petit nombre d'entre eux a pu en profiter. Ce taux de 7 pour cent semble assez élevé, mais comme les courtiers semblent avoir besoin d'argent en ce moment, le taux des prêts ne compte guère pour eux.